AR - DE - EN - ES - FR - IT - PL - PT

VOYAGE APOSTOLIQUE DE SA SAINTETÉ LE PAPE LÉON XIV
EN TÜRKIYE ET AU LIBAN
AVEC UN PÈLERINAGE À İZNIK (TÜRKIYE)
À L'OCCASION DU 1700ème ANNIVERSAIRE DU PREMIER CONCILE DE NICÉE
(27 novembre - 2 décembre 2025)
MESSE DU PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

« Volkswagen Arena » (Istanbul)
Samedi 29 novembre 2025
[**Multimédia**]

Chers frères et sœurs,

nous célébrons cette messe la veille du jour où l'Église commémore saint André, Apôtre et saint Patron de cette terre. Et en même temps, nous entrons dans l'Avent, pour nous préparer à revivre, à Noël, le mystère de Jésus, Fils de Dieu, « engendré, non pas créé, consubstantiel au Père » (*Credo de Nicée-Constantinople*), comme l'ont solennellement déclaré il y a 1700 ans les Pères réunis en Concile à Nicée.

Dans ce contexte, la Liturgie nous propose, dans la première Lecture (cf. *Is* 2, 1-5), l'une des plus belles pages du livre du prophète Isaïe, où résonne l'invitation adressée à tous les peuples à monter sur la montagne du Seigneur (cf. v. 3), lieu de lumière et de paix. Je voudrais donc que nous méditions sur notre être Église, en nous arrêtant sur certaines images contenues dans ce texte.

La première est celle de la “montagne élevée au sommet des monts” (cf. *Is* 2, 2). Elle nous rappelle que les fruits de l’action de Dieu dans notre vie ne sont pas un don pour nous seulement, mais pour tous. La beauté de Sion, ville sur la montagne, symbole d’une communauté *née de nouveau* dans la fidélité qui devient un signe de lumière pour les hommes et les femmes de toutes origines, nous rappelle que la joie du bien est contagieuse. Nous en trouvons la confirmation dans la vie de nombreux saints. Saint Pierre rencontre Jésus grâce à l’enthousiasme de son frère André (cf. *Jn* 1, 40-42), qui, à son tour, avec l’apôtre Jean, est conduit au Seigneur par le zèle de Jean le Baptiste. Saint Augustin, des siècles plus tard, vient au Christ grâce à la prédication chaleureuse de saint Ambroise et il existe de nombreux exemples similaires.

Dans tout cela il y a une invitation, également pour nous, à renouveler dans la foi la force de notre témoignage. Saint Jean Chrysostome, grand Pasteur de cette Église, parlait du charme de la sainteté comme d’un signe plus éloquent que tant de miracles. Il disait : « Le prodige se produit et passe, mais la vie chrétienne demeure et édifie continuellemen t(*Commentaire sur l’Évangile selon saint Matthieu*, 43, 5), et il concluait : « Veillons donc sur nous-mêmes, afin d’être aussi un avantage pour les autres » (*ibid*.). Mes chers amis, si nous voulons vraiment aider les personnes que nous rencontrons, veillons sur nous-mêmes, comme nous le recommande l’Évangile (cf. *Mt* 24, 42) : cultivons notre foi par la prière, par les Sacrements, vivons-la de manière cohérente dans la charité, rejetons – comme nous l’a dit saint Paul dans la deuxième Lecture – les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière (cf. *Rm* 13, 12). Le Seigneur, que nous attendons glorieux à la fin des temps, vient chaque jour frapper à notre porte. Tenons-nous prêts (cf. *Mt* 24, 44) avec l’engagement sincère d’une vie bonne, comme nous l’enseignent les nombreux modèles de sainteté dont l’histoire de cette terre est riche.

La deuxième image qui nous vient du prophète Isaïe est celle d’un monde où règne la paix Il le décrit ainsi : « De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l’épée ; ils n’apprendront plus la guerre » (*Is* 2, 4). Combien nous sentons urgent cet appel aujourd’hui ! Comme nous avons besoin de paix, d’unité et de réconciliation autour de nous, mais aussi en nous et entre nous ! Comment pouvons-nous contribuer à répondre à cette question ?

Pour mieux le comprendre, regardons le “logo” de ce voyage, où l’un des symboles choisis est celui du pont. Il peut également nous faire penser au célèbre grand viaduc qui dans cette ville, traversant le détroit du Bosphore, unit deux continents : l’Asie et l’Europe. Au fil du temps, deux autres passages s’y sont ajoutés, de sorte qu’il existe actuellement trois points de jonction entre les deux rives. Trois grandes structures de communication, d’échange, de rencontre : imposantes à voir, mais pourtant si petites et fragiles par rapport aux immenses territoires qu’elles relient.

Leur triple extension à travers le détroit nous fait penser à l’importance de nos efforts communs pour l’unité à trois niveaux : au sein de la communauté, dans les relations œcuméniques avec les membres des autres confessions chrétiennes et dans la rencontre avec les frères et sœurs appartenant à d’autres religions. Prendre soin de ces trois ponts, en les renforçant et en les élargissant de toutes les manières possibles, fait partie de notre vocation à être une ville bâtie sur la montagne (cf. *Mt* 5, 14-16).

Tout d’abord, comme je le disais, cette Église compte quatre traditions liturgiques différentes – latine, arménienne, chaldéenne et syriaque –, chacune apportant sa propre richesse sur le plan spirituel, historique et d’expérience ecclésiale. Le partage de ces différences peut montrer de manière éminente l’un des traits les plus beaux du visage de l’Épouse du Christ : celui de la catholicité qui unit. L’unité qui se cimente autour de l’Autel est un don de Dieu, et comme telle, elle est forte et invincible, car elle est l’œuvre de sa grâce. Mais en même temps, sa réalisation dans l’histoire nous est confiée, ainsi qu’à nos efforts. C’est pourquoi, tout comme les ponts sur le Bosphore, elle a besoin de soins, d’attention, d’“entretien”, pour que le temps et les vicissitudes n’affaiblissent pas ses structures et que ses fondations restent solides. Avec les yeux tournés vers la montagne de la promesse, image de la Jérusalem du Ciel qui est notre but et notre mère (cf. *Gal* 4, 26), mettons donc tout en œuvre pour favoriser et renforcer les liens qui nous unissent, pour nous enrichir mutuellement et être aux yeux du monde un signe crédible de l’amour universel et infini du Seigneur.

Un deuxième lien de communion que cette liturgie nous suggère est celui de l'œcuménisme. La participation des Représentants d'autres Confessions, que je salue avec une vive reconnaissance, en témoigne également. En effet, la même foi dans le Sauveur nous unit non seulement entre nous, mais aussi avec tous nos frères et sœurs appartenant à d'autres Églises chrétiennes. Nous en avons fait l'expérience hier, lors de la prière à İznik. C'est là aussi une voie sur laquelle nous marchons ensemble depuis longtemps, et dont saint Jean XXIII, lié à cette terre par d'intenses liens d'affection réciproque, en fut un grand promoteur et témoin. C'est pourquoi, tandis que nous demandons, avec les paroles du Pape Jean, que « que se réalise le grand mystère de cette unité que le Christ Jésus a demandée au Père céleste avec des prières très ardentes dans l'imminence de son sacrifice » (*Discours d'ouverture du Concile œcuménique Vatican II*, 11 octobre 1962, 8.2), nous renouvelons aujourd'hui notre "oui" à l'unité, « afin que tous soient un » (*Jn* 17, 21), "*ut unum sint*".

Un troisième lien auquel nous renvoie la Parole de Dieu est celui avec les membres des communautés non chrétiennes. Nous vivons dans un monde où, trop souvent, la religion est utilisée pour justifier les guerres et les atrocités. Mais nous savons nous autres que, comme l'affirme le Concile Vatican II, « la relation de l'homme à Dieu le Père et la relation de l'homme à ses frères humains sont tellement liées que l'Écriture dit : « Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu » (*1 Jn* 4, 8) » (Déclaration *Nostra aetate*, n. 5). C'est pourquoi nous voulons marcher ensemble, en valorisant ce qui nous unit, en démolissant les murs des préjugés et de la méfiance, en favorisant la connaissance et l'estime réciproque, pour donner à tous un message fort d'espérance et une invitation à devenir des « artisans de paix » (*Mt* 5, 9).

Mes chers amis, faisons de ces valeurs nos résolutions pour le temps de l'Avent et plus encore pour notre vie, tant personnelle que communautaire. Nos pas se déplacent comme sur un pont qui unit la terre au Ciel et que le Seigneur a jeté pour nous. Gardons toujours les yeux fixés sur ses rives, pour aimer de tout notre cœur Dieu et nos frères, pour marcher ensemble et pour pouvoir nous retrouver, un jour, tous ensemble, dans la maison du Père.

Copyright © Dicastère pour la Communication - Libreria Editrice Vaticana

Le SAINT-SIÈGE